

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Voilà que les mots du Livre ne tiennent plus dans le seul Livre. Voilà que désormais c'est en ayant les yeux fixés sur lui qu'ils vont le mieux entendre ce que Dieu leur dit. Il referme le livre et leur dit : « *Ce que vous venez d'entendre c'est aujourd'hui que ça s'accomplit !* »

Amis, nous sommes dans cet aujourd'hui depuis vingt et un siècles, cet aujourd'hui d'une Parole qui est bien au-delà des mots et des virgules écrites dans le Livre, cet aujourd'hui d'une Parole qui pour nous est un visage, cet aujourd'hui d'une Parole qui pour nous prend mille visages dans lesquels nous reconnaissons le visage de Jésus, cet aujourd'hui de la Parole qui nous fait être témoins que vraiment Dieu parle au présent de tout être humain. C'est le premier appel bon à accueillir pour notre foi, se dire que ce qui s'est passé cette année-là, à la synagogue, tout ce qui s'est passé ces années là, et que Luc et les autres évangélistes ont relaté, tout cela n'est pas simplement un souvenir à ne pas oublier, mais est un aujourd'hui à contempler. Et la première attitude que j'accueille pour vous et nous c'est celle d'apprendre à contempler en Jésus ce que Dieu non seulement a dit, mais vient dire aujourd'hui. « *Tous avaient les yeux fixés sur lui.* » Ce peut être intéressant pour le coup de regarder comment, dans le quotidien de nos semaines, il y a des moments et des attitudes où d'une manière ou d'une autre, nous avons les yeux fixés sur Jésus, pour entendre ce que Dieu nous dit de lui-même, de nous ou de l'avenir de l'humanité. Il y a toujours un petit effort à faire pour faire le détour par Jésus afin d'entendre Dieu. Oui, premier appel, regarder comment très concrètement nous sommes des femmes et des hommes de contemplation de Jésus pour écouter ce que Dieu dit.

J'insiste un peu là-dessus parce qu'il me semble important de ne jamais enfermer la Parole de Dieu dans le livre seul de la Bible mais d'accueillir la Parole de Dieu dans celui qui pour nous est le visage ultime de celle-ci. On le sait tous, il y a toujours un danger à enfermer les religions dans leurs seuls livres sacrés. Il y a toujours une erreur à considérer le christianisme d'ailleurs comme une religion du Livre. Nous ne sommes pas une religion du Livre. Nous sommes

une relation, une religion de la personne ; c'est en contemplant Jésus que nous entendons Dieu, et non pas en feuilletant la Bible. Nous la lisons à la lumière du Christ mort et ressuscité, et c'est lui qui donne vie à ces mots parfois bien datés et toujours à interpréter, *toujours à interpréter !* Il y a quelque chose d'important dans notre rapport à la Parole de Dieu qui se joue dans l'interprétation de celle-ci. Nous ne croyons pas en un Dieu qui aurait dicté les choses à la virgule, mais en un Dieu qui a parlé, qui s'est dévoilé, que des hommes ont écouté, entendu, décodé, et qui avec son Esprit Saint, ont mis leurs mots pour traduire tout cela.

Prendre le temps de contempler Jésus et de laisser Jésus décodé dans notre vie ce que Dieu nous dit, prendre le temps de feuilletter la Bible à la lumière de Jésus et de toute l'expérience de vie des croyants peut nous éviter bien des fanatismes, des raideurs qui engendrent trop de violences, d'idéologies ou de certitudes. Oui, nous sommes dans cet aujourd'hui, dans cette actualité de la Parole de Dieu, parce que nous croyons que Jésus non seulement est venu la dire, mais surtout l'a incarnée, et depuis l'aube de Pâques nous croyons que cette Parole ne cesse de continuer à s'adresser à l'humanité.

Et il y a dans les deux premières lectures de cette messe deux points de vigilance pour nous aider à rester dans cet aujourd'hui de l'écoute de la Parole de Dieu en son Fils.

D'abord avec la lecture du livre de Néhémie, cette belle liturgie de la Parole de Dieu. Il faut se remettre dans le contexte : Israël sort d'exil. Tout ce qui faisait sa fierté est par terre, Jérusalem est en ruines, tous les repères s'y sont effondrés, et c'est autour de la Parole de Dieu que le Peuple de Dieu va se reconstituer. Une parole de Dieu accueillie dans la liturgie, c'est-à-dire une parole de Dieu accueillie non pas comme des mots à lire, mais comme quelqu'un qui nous parle, et avec qui nous entrons en dialogue. C'est ça qui a été l'expérience bouleversante d'Israël, non pas que Dieu existait, mais que Dieu parlait, et que quand Dieu parle, Dieu libère, Dieu crée, Dieu entre en alliance, Dieu se dévoile, Dieu nous rend partenaire et nous initie à une discussion, à un dialogue d'avec lui. Toujours important de regarder comment à lire la Bible, à écouter Dieu, nous grandissons, non seulement comme des écoutants, mais des dialoguants d'avec

lui. Dieu ne dicte pas, Dieu parle ! Dieu n'impose pas, il vient échanger. Et c'est toujours important ainsi de regarder comment notre foi, elle se fonde sur cette écoute dialoguante d'avec le Seigneur, et pas sur l'observance de préceptes et simplement la mise en œuvre de commandements, mais toujours dans un dialogue, dans une conversation suivie entre nous et lui. C'est une première manière très concrète de tenir bon dans l'aujourd'hui de sa Parole, être de ceux et de celles qui sont capables d'écouter et de dialoguer avec lui. Parce que nous croyons que la Parole de Dieu ce ne sont pas des mots, c'est quelqu'un qui vient se confier à nous.

Et puis il y a la deuxième lecture, après celle de Néhémie qui rappelait la place centrale de l'expérience du dialogue d'avec Dieu, la deuxième lecture qui nous dit la place fondatrice de la vie en Eglise pour mettre tout cela en pratique, pour éviter les dérives des interprétations hâtives. Vivre tout cela en Eglise c'est-à-dire vivre notre foi en ayant le souci de la foi d'un autre que nous même. Vivre notre foi en sachant que nous apprenons de l'autre qui croit, peut-être pas tout à fait comme moi. Vivre notre foi en étant persuadé que ce que nous sommes peut aider un autre à aller de l'avant dans sa propre foi. Vivre notre foi en repérant le charisme de chacun et en tâchant de faire de ce charisme un plus pour la vie du voisin. Amis, voici deux appels qui peuvent nous aider à faire le point et à avancer, l'appel à remettre vraiment l'expérience de l'écoute de la Parole de Dieu au cœur de notre relation au Seigneur, au cœur de notre foi, et l'appel à mettre la vie de l'Eglise, une vie en Eglise comme contexte indispensable pour vivre tout cela. Alors, ensemble nous nous aiderons à être auprès de nos contemporains les témoins du maintenant de Dieu, les témoins aussi de son autrement.

Eh bien que nos vies tout simplement s'en laissent toucher et puis tâchent d'en témoigner auprès de tous ceux et celles qui ont besoin que nous soyons pour eux des lévites qui traduisent Dieu, des saint Paul qui invitent à vivre ensemble le Christ et des saint Luc aussi qui redisent combien ce que nous avons reçu, c'est quelque chose de solide et que c'est une expérience qui est à transmettre. Oui, que nos vies, comme le début de l'évangile de Luc que nous venons d'entendre, aident nos contemporains à croire que Dieu est crédible, et audible, pour chacun !

**3<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 24 janvier 2016**

## **LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du livre de Néhémie, 8, 2-4a.5-6.8-10**

*En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »*

### **Psaume 18, Heureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur !**

### **2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 12, 12-30**

*Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.*

### **Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 1, 1-4 ; 4, 14-21**

*Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre »*